



HENRI GIORDAN

LANGUES d'EUROPE
ET DE LA
MÉDITERRANÉE

2006

SOMMAIRE

LES ENJEUX DE LA CONNAISSANCE DES LANGUES	5
1. LES PARADOXES D'INTERNET	9
2. L'ÉTAT DES LIEUX	13
3. L'ATTENTE DES INTERNAUTES.....	16
UNE ENCYCLOPÉDIE ÉVOLUTIVE SUR LES LANGUES	19
1. L'ORGANISATION GÉNÉRALE DU SITE LEM	21
2. LES MINISITES SUR LES LANGUES	27
3. LE RÉSEAU DOCUMENTAIRE FÉDÉRATIF.....	30
LE MODÈLE ÉCONOMIQUE DU LEM	37
1. L'ÉCONOMIE DU RÉSEAU DOCUMENTAIRE FÉDÉRATIF	39
2. LES PARTENARIATS.....	41
3. LES LANGUES ET LE TOURISME CULTUREL	43
UN PROJET EUROPÉEN	47
CONTACTS	50

LES ENJEUX DE LA
CONNAISSANCE DES
LANGUES

« Qu'est-ce qu'une politique européenne qui ne prend pas en considération ce qui fait à la fois, pour son unité, un obstacle et sa richesse : les langues ? »

(Roger Planchon, *le Monde*, 6 février 2003)

L'Europe, comme la Méditerranée, est caractérisée par une diversité linguistique formée par un large éventail de langues de haute tradition historique et souvent de très grande diffusion internationale, du français à l'arabe, de l'anglais à l'espagnol, à l'italien ou au portugais. Des langues de diffusion plus restreinte comme le grec, le danois, le catalan ou le polonais ont enrichi notre patrimoine commun d'œuvres majeures. D'autres langues encore, minoritaires, ne sont pas moins importantes pour leur apport à la culture universelle : du berbère à l'occitan, du basque au gallois, ces langues sont nombreuses et témoignent d'une vitalité renouvelée. L'Europe et la Méditerranée donnent encore l'exemple exceptionnel de la résurrection de langues qui semblaient inéluctablement condamnées à disparaître, du gallois à l'hébreu. Il est essentiel, pour asseoir une conscience moderne de l'unité culturelle de l'Europe, d'œuvrer pour que l'opinion publique la plus large perçoive de façon précise la vigueur renouvelée de cette diversité linguistique.

Il serait cependant naïf de ne pas prendre la mesure des contradictions dans lesquelles ce mouvement se trouve pris.

D'une part, des contraintes économiques puissantes tendent à effacer cette diversité et ce dynamisme créateur. Il ne faut pas méconnaître la force d'idéologies nationales et d'intérêts marchands qui condamnent ce goût de la différence comme nostalgie d'un passé irrémédiablement condamné.

D'un autre côté, ceux qui ont le plus évidemment intérêt à défendre la diversité linguistique, les acteurs des minorités linguistiques, sont toujours tentés par le repli sur soi. Cette entropie est extrêmement dangereuse, car elle ne peut que déboucher sur une fragmentation de la société mettant en péril les conquêtes de la démocratie.

La portée de ces contradictions est immense. En effet, les questions relatives aux langues concernent de façon très précise la globalité du vivre ensemble qui fonde toute société humaine. La langue est ce qu'il y a de plus intime dans la construction de l'identité, au niveau de l'individu comme au niveau du groupe. Historiquement, les caractères distinctifs de la culture et de la langue ont formé la base sur laquelle les sociétés humaines ont défini leur identité et géré leurs relations avec d'autres sociétés. Ceux qui parlent la même langue et qui ont les mêmes croyances sont ressentis comme faisant partie d'un « nous » ; ceux qui

parlent d'autres langues et qui ont des coutumes et des croyances différentes sont perçus « autres ». Ces « autres » peuvent être considérés soit avec neutralité comme des « étrangers », soit, plus négativement, comme ceux que, dans l'Antiquité, on appelait les « barbares ». Ces réactions, qui dégénèrent vite en agressivité, chacun de nous en porte en soi la trace. La peur du différent nous saisit devant une parole incompréhensible qui nous atteint au plus intime de notre être, dans le désir de communiquer ancré en chacun de nous.

Il est heureux de constater que des voix s'élèvent, de plus en plus nombreuses, pour affirmer la valeur irremplaçable de la diversité linguistique. Voix de créateurs, d'humbles militants attachés à leur langue bafouée par l'histoire, mais aussi déclarations solennelles d'organismes aussi autorisés que les Nations Unies, l'UNESCO ou le Conseil de l'Europe. Notre conviction est cependant que cette prise de conscience d'une élite ne suffit pas. Pour gagner ce combat en faveur de la diversité, il est indispensable de rallier à cette cause l'opinion publique la plus large.

Il est essentiel que le public le plus varié puisse connaître cette diversité linguistique dont nous avons peur de nous approcher et qui, perçue comme une menace à notre identité, génère des attitudes de rejet et d'hostilité. La connaissance permet de maîtriser ces réactions et de prendre conscience de la valeur positive de la diversité. Connaître la langue de l'Autre, ou du moins être informé de ce qu'elle est, des œuvres qui l'illustrent, est sans aucun doute la meilleure façon de préparer un dialogue indispensable à la paix.

Des réalités linguistiques vivantes liées étroitement à des modes de vie et à la création de cultures différenciées constituent un patrimoine commun de l'humanité que tout homme a le devoir de préserver. Les linguistes savent que chaque langue a sa logique et que toute langue a produit dans le passé et continue à produire une appréhension du monde originale et des œuvres irremplaçables.

Mais comment ce savoir est-il communiqué ? Trop souvent le contact des langues étrangères à l'école laisse de mauvais souvenirs : « se tromper dans une multiplication peut être source de plaisanterie de la part des meilleurs élèves, mais rien de plus ; mal parler dans le cours de langue étrangère peut amener des moqueries plus virulentes, mettant en cause la capacité même de l'élève à s'exprimer en tant qu'être pensant »¹.

Il s'agit de trouver les moyens de créer une appréhension positive de la diversité des langues. Internet offre aujourd'hui des possibilités qui permettent d'atteindre ce but. Mais il faut, pour utiliser ce potentiel, engager des démarches très rigoureusement définies.

1. Boldizsár, Gábor (Coordinateur). – *Introduction au contexte européen actuel concernant l'enseignement des langues*. – Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe, 2004. – (Rapports Recherche et développement du Centre européen pour les langues vivantes), p. 60.

1. Les paradoxes d'Internet

L'utilisation d'Internet pour atteindre un tel but ne va pas de soi. On peut certes se laisser porter par «une nouvelle culture qui gère de façon efficace l'aléatoire, l'incertain et le passager; une culture qui comprend les mouvements et les courants et pour laquelle la stabilité n'est pas un but à atteindre, mais simplement un état précaire dont l'équilibre est nourri par le chaos»¹. Ce type de spéculation est certes séduisant et peut rendre compte d'une indéniable nouvelle créativité technico-culturelle. Il paraît cependant impossible de se contenter de ce type d'approche pour élaborer une stratégie de production et de diffusion des connaissances par le moyen d'Internet.

Pour que cet outil nous permette d'atteindre les objectifs de production et de diffusion des connaissances dont j'ai souligné plus haut l'importance éthique, nous ne pouvons pas éviter la question centrale de la fiabilité des informations diffusées sur Internet. Umberto Eco a éclairé ce problème de manière décisive dans un entretien de mars 2002². Lorsque nous recherchons des informations sur un sujet donné, nous nous trouvons devant un grand nombre de données et le système d'Internet ne nous offre pas les moyens de faire un tri séparant ce qui apporte des informations fiables de ce qui est approximatif ou carrément fantaisiste. Nous devons recourir à des filtres qui appartiennent à une culture antérieure à la culture d'Internet. Umberto Eco donne l'exemple suivant : «J'ai fait récemment une recherche sur le Saint-Graal : j'ai trouvé trente sites. Comme je suis assez informé sur le sujet, je n'ai pas eu de mal à voir qu'il y en avait un de caractère philologiquement correct, deux correctement encyclopédiques et que tous les autres étaient le fait de fous occultistes délirants. Je suis pour ainsi dire un expert sur le sujet : mais le pauvre malheureux qui aborde pour la première fois le thème du Graal, comment fait-il pour filtrer ? Il peut tomber à la merci du premier charlatan venu qui a fait un site».

Pour sortir de cette forêt obscure, nous devons faire appel à un consensus qui est fondé sur les filtres de la «communauté des savants». Aucun système automatique de filtrage ne permet de remplacer cette culture. Bien au contraire, le moteur de recherche le plus répandu, *Google*, est fondé sur des algorithmes qui proposent en réponse à une requête donnée les sites les plus souvent fréquentés par les Internautes. La *doxa* de la communauté des Internautes se substitue à la *doxa* de la communauté des savants. Umberto Eco souligne la difficulté à laquelle se heurte l'établissement de système de validation des connaissances diffusées sur Internet : «J'ai déjà discuté maintes fois de la façon dont ces groupes de filtrage pouvaient exister et s'exprimer : s'ils s'expriment à l'intérieur du Web, comment fait le visiteur naïf pour savoir lequel est un site de monito-

1. Dyens, Ollivier. – «Le Web et l'émergence d'une nouvelle structure de connaissances». – In : *Centre Jacques Cartier conférence : The Future of Web Publishing that has been held in Lyon from 9th to 11th December 2002*. – En ligne : www.interdisciplines.org/defispublicationweb/papers/11/version/original

2. Publié in Origgi, Gloria ; Arikha, Noga (dir.). – *Text-e : Le texte à l'heure de l'Internet*. – Paris : Bpi-Centre Pompidou, 2003.

rage, un site d'experts ? S'ils s'expriment à l'extérieur, mettons que ce soit dans le *Bulletin X*, ou le *Mensuel Y*, etc., ce matériel est imprimé et ne serait à la disposition que d'un pourcentage minimum de navigateurs. Tous ces problèmes ne sont pas encore résolus. Si j'avais la réponse, je deviendrais probablement milliardaire, mais je ne l'ai pas¹.

Une enquête récente conduite pendant deux ans auprès d'une quarantaine d'utilisateurs a mis en évidence la nécessité d'une « prise en charge » de l'Internaute qui est parfois réclamée explicitement par les usagers². Les auteurs de cette étude préconisent « une stratégie générale de construction de centres de référence partagés » sans toutefois parvenir à définir des solutions réellement viables. Ils imaginent des « centres de référence partagés produits par des médiateurs réputés »... qui se résument dans leur esprit « aux rubriques “conseils” de son mensuel préféré pour aller voir “les bons sites” » ! Mais le fait que ces auteurs puissent concevoir que « certains acteurs connus du Web accèdent aussi au statut de référent, comme *Yahoo/Google* » révèle l'insuffisante maturité de leur réflexion. *Yahoo* ou *Google* sont tout sauf des référents ! Il est significatif de constater que, très vite, des auteurs qui ont évalué, par leur enquête, l'importance du problème ne parviennent pas à sortir d'une perception quasiment mythique du Web qui repose sur un sophisme : parce que le Web n'est pas une structure centralisée, il serait contraire à sa nature (sic) d'organiser une présentation fiable de tel ou tel type d'information. Les auteurs de cette étude, spécialistes de l'université de technologie de Compiègne, n'hésitent pas à déclarer : « L'action de l'utilisateur devient ici non pas possible mais indispensable : c'est par son activité de navigation qu'émerge un univers de connaissances qui n'avaient sans doute jamais été reliées de cette façon avant lui [...]. Pour le Web, il n'existe pas de centre du tout, et aucun moteur, annuaire ou portail, ne peut prétendre jouer ce rôle, même si certains le tentent ou le proclament ».

Cette difficulté à maîtriser les possibilités offertes par la communication numérique actuelle se retrouve dans les débats suscités par l'*Encyclopédie Wikipédia*³.

On sait que *Wikipédia* est un site collaboratif, fondé en 2001 par Jimmy Wales et Larry Sanger. Tout Internaute peut créer ou modifier des pages, et ajouter des commentaires. Ce processus de mise en ligne de connaissances suscite un débat de fond. Ainsi, Jaron Lanier, spécialiste de la réalité virtuelle, a récemment publié un article qui a suscité une intense discussion : « Le maoïsme numérique : les dangers du nouveau collectivisme en ligne ». Il s'en prend à l'idée, selon lui induite par l'attention que l'on porte à *Wikipédia* par exemple, que ce qui est collectif est nécessairement « sage »... « *Wikipédia* est loin d'être le seul site symbolique du collectivisme bête. Une course effrénée a lieu en ligne pour devenir un “méta” emplacement, pour être l'agrégateur le plus visible

1. *Op. cit.*

2. Boullier, Dominique ; Ghitalla, Franck. – “Le Web ou l'utopie d'un espace documentaire”. – In : *Information – Interaction – Intelligence*. – Toulouse : Cepaduès-Éditions. – juillet 2006, vol. 4, n° 1, p. 173-189. – En ligne : www.revue-i3.org/volume04/numero01/revue_i3_04_01_11.pdf

3. On peut prendre une vision d'ensemble du phénomène *Wikipédia* sur la page : http://meta.wikimedia.org/wiki/Liste_des_Wikip%C3%A9diast

englobant l'identité de tous les autres». Et il souligne que «sur ces sites personne ne prend la responsabilité de ce qui y apparaît, autre qu'un algorithme. Si ces agrégateurs en ligne sont le meilleur moyen d'observer le "bourdonnement de l'esprit" (*hive mind*), pour reprendre une expression de Kevin Kelly, pourquoi leur prêter attention ? Depuis quand le bourdonnement serait-il intéressant ?»¹. Cependant on a pu faire remarquer que *Wikipédia* est certes plein d'imperfections, mais «c'est mieux que rien et pas forcément moins "orienté" que l'*Encyclopédia Universalis*»².

Il n'en reste pas moins vrai que nous sommes en présence, avec *Wikipédia*, d'un savoir qui ne relève pas de la connaissance scientifique, mais renvoie à l'opinion de toutes sortes de personnes dont très peu sont des experts. Cela est si vrai que l'un des co-fondateurs de *Wikipedia*, Larry Sanger, vient de lancer un nouveau projet³, *Citizendium*, qui reprendra les articles de l'édition en anglais de *Wikipedia* mais en les soumettant au contrôle d'éditeurs experts qui ne seront plus anonymes.

Le problème crucial d'Internet, soulevé avec insistance par Umberto Eco à plusieurs reprises, reste la difficulté d'effectuer un tri entre les sites dignes de confiance et ceux qui ne le sont pas⁴. Il faut cependant insister sur le fait que cette difficulté ne remet pas en question l'apport inappréciable qu'Internet constitue. Le problème ne provient pas du type de communication qu'est Internet, mais du modèle économique de prise en compte de ses aspects culturels.

Des phénomènes comme *Wikipédia* ont pu se développer en raison du déficit d'investissement sur Internet des Institutions détentrices d'un savoir légitime, la communauté des savants. La communication numérique fonctionne très bien et avec des bénéfices immenses pour les secteurs de l'activité humaine qui a pu y investir les moyens nécessaires : pour la communication scientifique hautement spécialisée (en sciences dites «dures», en médecine), pour la communication financière : dans ces domaines, les secteurs d'Internet concernés ne sont pas ouverts au grand public, ils sont protégés par des restrictions d'accès de type institutionnel ou, tout simplement, par des accès payants que les individus ne peuvent généralement pas assumer. Le seul secteur, ouvert au grand public, qui fonctionne bien est le secteur du commerce en ligne. Dans ce domaine, le problème du tri a été résolu : il est plus facile de trouver le meilleur rapport qualité/prix pour un bien quelconque à travers Internet que par le moyen d'une épuisante et décevante quête dans une série de boutiques disséminées sur

1. "Digital Maoism : The Hazards of the New Online Collectivism [Maoïsme numérique : les dangers du nouveau collectivisme en ligne]", www.edge.org/3rd_culture/lanier06/lanier06_index.html

2. "Wikipédia : collectivisme en ligne ou intelligence collective ?", *Internet actu*, 5 juillet 2006, www.internetactu.net/?p=6501

3. Lors de la quatrième conférence Wizards of OS, Berlin, 14-16 septembre 2006, www.wizards-of-os.org/programm/panels/authorship_amp_culture/quality_management_in_free_content.html

4. Il caso di Wikipedia è peraltro poco preoccupante rispetto a un altro dei problemi cruciali di Internet. Accanto a siti attendibilissimi fatti da persone competenti esistono in linea siti del tutto fasulli, elaborati da pasticcioni, squilibrati o addirittura da criminali nazisti, e non tutti gli utenti del Web sono capaci di stabilire se a un sito bisogna dare fiducia o meno», Eco, Umberto. – "La bustina di Minerva : Come copiare da Internet". – In : *L'Espresso*. – 16 gennaio 2006.

l'espace d'une mégapole ! La librairie elle-même devient plus conviviale sur Internet que la réalité grâce au système « Chercher au Cœur ! » proposé par *Amazon* ou, mieux encore, par « Book Search » de *Google* qui vous permet de feuilleter les livres qui vous intéressent avant de les acheter sur l'une des librairies en ligne associées à ce service.

Ce rapide tour d'horizon permet de cerner le problème. Les difficultés du filtrage des informations ne seront pas résolues par l'invention d'un système qui ferait de nous des milliardaires ! La réalité est plus prosaïque. Tout se passe comme si, dans notre civilisation du livre, les secteurs des « sciences humaines » ou des « humanités », avaient le plus grand mal à prendre la communication numérique au sérieux. Durant la décennie de l'extension de l'Internet au-delà de son cadre académique d'origine, on n'a pas vu la réalisation de projets éditoriaux en ligne mobilisant des ressources et des compétences comparables à celles rassemblées par les grandes maisons d'édition qui continuent à privilégier le livre imprimé.

Cette situation, paradoxale dans la mesure où la publication en ligne est moins coûteuse et offre des possibilités d'écriture – hypertexte, multimédia – très attrayantes, s'explique d'abord par la difficulté de trouver un modèle économique viable¹.

Mais cette explication n'est pas la seule : la raison économique ne vaut pas pour les Universités. Le problème des droits d'auteur ne se pose pas comme dans le cas de la littérature. La production des textes scientifiques ou d'étude est assurée par un salaire universitaire ou par des fonds de financement de la recherche. Umberto Eco a raison de dire que, « par conséquent ils devraient être rendus public. Un livre de caractère scientifique, même s'il a un certain succès, n'enrichit pas son auteur »². L'engagement des Universités dans la publication sur Internet pourrait résoudre les difficultés de l'édition scientifique et déboucher sur un élargissement social de la fonction de la recherche et de l'enseignement supérieur. On sait que le mouvement pour s'opposer à l'hégémonie des grands éditeurs scientifiques en créant des archives ouvertes, se renforce rapidement avec l'engagement de grands organismes comme le CNRS, l'Inserm, l'Inra et l'Inria pour la France. Et ce mouvement, essentiel pour la liberté de la recherche, est mondial.

Mais une autre fonction est de la responsabilité des Universitaires et des Institutions publiques : celle de rendre accessible au grand public les principaux résultats de la recherche. Ce type d'action paraît être la meilleure façon d'empêcher que la *doxa* de la communauté des Internauts se substitue à la *doxa* de la communauté des savants.

Le projet du site internet sur les Langues d'Europe et de la Méditerranée (LEM) se situe dans cette logique. Aussi, le lancement de ce projet d'envergure

1. Rebillard, F. ; Chartron, G. – «Quels modèles pour la publication sur le Web ? : Le cas des contenus informationnels et culturels», – In : *Questionner l'internationalisation : cultures, acteurs, organisations, machines : Actes du XIVe Congrès SFSIC*. – Béziers : SFSIC, 2004, p. 303-310. – En ligne : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000986.html

2. In Origgi ; Arikha, *Op. cit.*

européenne a-t-il été rendu possible grâce au soutien résolu d'Institutions publiques. La Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) et de la Mission de la recherche et de la technologie (MRT) du ministère de la Culture a compris l'importance de ce projet pour favoriser la prise en compte de la diversité linguistique et culturelle par l'opinion. Les travaux de définition du projet ont par ailleurs été menés avec le concours de la Mission de préfiguration du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée qu'il est prévu de créer à Marseille dans quelques années.

Une étude de l'offre sur Internet concernant la présentation de la diversité linguistique dans cette région du monde met en évidence la nécessité d'une telle entreprise.

2. L'état des lieux

Pour établir un état des lieux dans ce domaine, le plus simple était d'effectuer une recherche dans un domaine linguistique qui nous est familier. J'ai donc recherché des informations sur les langues de France sur Internet. La politique linguistique de ce pays a été renforcée ces dernières années dans le sens d'une prise en compte de l'ensemble des langues de France définies officiellement, sur le site du ministère de la Culture, comme « un patrimoine méconnu, une réalité vivante »¹. La création, en octobre 2001, de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France a consacré la place particulière que l'État reconnaît à ces dernières dans la vie culturelle de la Nation. Cet engagement officiel s'est traduit par toute une série de dispositions et, pour faire connaître ces réalités, l'équipe de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France qui réalise un excellent travail avec des moyens forts modestes, a publié un important ouvrage collectif sous la direction de Bernard Cerquiglini². L'environnement culturel et politique est donc favorable et nous pouvons nous attendre à trouver sur Internet des renseignements fiables sur les langues avec un degré de précision d'une encyclopédie telle que l'*Encyclopædia universalis*, par exemple.

Je lance une recherche, comme la majorité des Internautes aujourd'hui, avec *Google* et je trouve effectivement en bonne place un lien vers un site du ministère de la Culture, *Langue française, langues régionales*³ : je vais certainement découvrir des informations détaillées et validées sur ces langues ! Mais ce site se contente de donner quelques liens, choisis on ne sait selon quels critères, vers des sites concernant telle ou telle langue ou telle ou telle question. La page d'accueil propose une rubrique « Nos sites préférés » qui comporte quatre

1. www.culture.gouv.fr/culture/dglf/

2. Cerquiglini, Bernard (dir.). – *Les Langues de France*. – Paris : Presses Universitaires de France, 2003. – 368 p.

3. www.culture.fr/Langues/

adresses : celle du site de *RFI (Radio France International)* permettant d'apprendre le français avec des cours conçus comme des émissions radio, celle ensuite d'un site, excellent, sur *le français de l'informatique et de l'Internet* dû à un chercheur de l'Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique (INRIA). Toujours pas d'informations sur les langues...

Les deux dernières adresses ne répondent pas mieux à notre attente. La première renvoie au site québécois bien connu sur *L'aménagement linguistique dans le monde*¹ dont l'auteur, Jacques Leclerc, n'a jamais prétendu présenter autre chose que les politiques linguistiques des différents pays étudiés. La seconde ne répond guère mieux à notre attente : *Lexilogos*², site personnel aux choix idéologiques pour le moins discutables, qui se propose surtout de fournir un choix de dictionnaires en ligne. Dans la partie « Langues de France » on trouve un curieux renvoi à un site personnel de l'University of Tennessee, qui propose une collection de liens non commentés et souvent non valides sur *French & Native Minority Languages in France !*

Cependant, le nouveau site de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF)³ donne accès à quelques pages qui rassemblent des renseignements généraux et des documents de politique linguistique. Pour ce qui est de l'information sur les langues, nous sommes renvoyés à un nouveau site, *Langues de France en chansons*⁴ qui présente quelques brèves notices sur chaque langue rédigées par les membres de la DGLFLF et par conséquent fiables. Ce site écrit entièrement en flash est amusant si on dispose d'une connexion haut-débit et si on a la patience d'attendre qu'il se charge. Ce site néglige la conformité aux normes du W3C, qui garantissent l'écriture de sites universellement accessibles, y compris aux personnes atteintes d'un handicap physique, moteur ou neurophysiologique. Il ne saurait remplacer un site donnant sur les langues des informations structurées, fiables et aisément accessibles.

Force est de constater que la France ne dispose pas d'un site de référence, scientifiquement validé sur les langues, qui constituent pourtant une part irremplaçable de son patrimoine dont la valeur est aujourd'hui officiellement reconnue. J'ai pu me divertir en écoutant quelques chansons, j'ai pu me perdre dans une liste de liens, pour la plupart obsolètes, collationnés par un membre de l'université du Tennessee mais je n'ai pas satisfait ma légitime curiosité... Il ne me reste plus qu'à chercher ailleurs des références fiables.

Je découvre un site qui semble en mesure de m'aider dans ma recherche, *Portalingua, site des langues néo-latines*⁵ : il est soutenu par la DGLFLF, je suis donc rassuré sur la fiabilité des renseignements que je vais y découvrir.

1. www.tlfg.ulaval.ca/axl/index.shtml

2. www.lexilogos.com

3. www.dgflf.culture.gouv.fr

4. www.languesdefranceenchansons.com

5. www.portalingua.info/fr

Ce métasite me renvoie d'abord sur *Ethnologue*¹, le site bien connu du Summer Institute of Linguistics (SIL) de Dallas, organisme religieux fondé il y a 70 ans et qui étudie, documente et prétend même contribuer au développement des langues du monde les moins connues. Ce site estime qu'il y a 32 langues en France. On aura une idée de la valeur scientifique des informations qu'on y trouve en remarquant qu'il distingue comme langues différentes l'auvergnat, le gascon, le languedocien et le provençal. Les fiches qu'il propose pour chaque langue sont très succinctes et pas davantage fiables que la liste que je viens d'évoquer.

Nous sommes ensuite invités à naviguer sur *L'aménagement linguistique dans le monde* ainsi que sur *Lexilogos*, déjà cités. Nous sommes aussi orientés sur les fiches, très brèves, disponibles sur le site de la Bibliothèque publique d'information (BPI) du Centre Pompidou². Cette adresse permet aux auteurs de ce métasite (sic) de multiplier les références à peu de frais.

Il est surprenant que nous ne soyons à aucun moment renvoyés aux grandes encyclopédies en ligne. C'est pourtant là que nous trouvons les renseignements les plus complets. C'est d'abord le cas des encyclopédies payantes comme l'*Encyclopædia universalis*³ ou l'*Encyclopædia Britannica*⁴. Bien entendu, les notices sur chaque langue sont relativement sommaires, mais elles sont bien rédigées et offrent la garantie d'une expertise scientifique solide.

Remarquons, pour finir, que site de la DGLFLF, déjà cité, renvoie dans une page de liens intitulée « Ressources sur la langue française » à des « Ressources sur les langues »⁵ qui se limitent à deux sites : le site sur *L'aménagement linguistique dans le monde*, décidément plébiscité, et le « portail des langues de la *Wikipédia* francophone ». Sans remettre en discussion les réserves que j'ai faites plus haut sur l'encyclopédie *Wikipédia*, on peut souligner que la liste des langues de France qui est proposée par *Wikipédia*⁶ est plus proche de la réalité que celle, hautement fantaisiste, donnée comme vérité scientifique par *Ethnologue*⁷.

Au terme de ce bref périple, une conclusion s'impose : le fait qu'un site officiel du ministère français de la Culture soit contraint, pour proposer une information destinée au grand public, de renvoyer d'une part à *Wikipédia* et d'autre part au site de Jacques Leclerc est le constat implicite d'une carence, dans ce secteur, des Universités françaises ainsi que de la recherche publique qui avait pourtant été doté, dès 1967, d'une Agence nationale pour la valorisation de la recherche (ANVAR)...

1. www.ethnologue.com/show_country.asp?name=France

2. www.culture.gouv.fr:80/culture/dglf/bpi/list-langues.html

3. www.universalis.fr

4. www.britannica.com

5. www.culture.gouv.fr/culture/dglf/ressources/ressources_plurilinguisme.htm

6. Les listes de l'édition en anglais (<http://en.wikipedia.org/wiki/France#Languages>) et de l'édition française diffèrent sensiblement (http://en.wikipedia.org/wiki/Languages_of_France). Le *Portal Language* de l'édition en anglais constitue certainement la source d'information sur les langues la plus riche et la plus précise que l'on puisse consulter, avec les réserves générales que nous faisons sur ce système.

7. www.ethnologue.com/show_country.asp?name=France

L'irruption d'un public passionné de langues, à travers le recours à *Wikipédia*, interpelle sévèrement les scientifiques patentés et la politique de la recherche nationale. Le fait que les linguistes les plus sérieux soient obligés de se référer à *Ethnologue* pose une question essentielle non seulement à la politique de recherche française, mais aussi à la politique de l'Union européenne en matière de questions linguistiques !

3. L'attente des Internaute

Malgré cette faiblesse de l'offre d'information destinée au grand public en matière de langues, plusieurs signes montrent qu'il existe un public potentiel important pour ce type de site.

Il y a d'abord un besoin de documentation sur les méthodes d'apprentissage des langues, d'accès au minimum de connaissances nécessaires pour un voyage ou un contact quelconque avec un locuteur étranger. Ces sites sont très nombreux : la compilation que le célèbre site *Thot* a publiée récemment donne une idée de ce foisonnement ¹. Dans cet ordre d'idées, il est par exemple significatif que l'on découvre sur le site de la BBC, des pages très bien faites consacrées aux langues d'Europe. Ce site, *Languages across Europe* ², réalisé par le Département de l'Éducation de la BBC, accorde une place très importante aux moyens de se familiariser avec une langue ou de l'apprendre.

Dans cet ordre d'idées, il faut faire une place particulière aux sites centrés sur les dictionnaires et la traduction. Récemment un site français, *Lexilogos* ³, créé en 2002 par un autodidacte diplômé de l'école de commerce de Marseille et passionné d'étymologie, a rencontré une audience remarquable. *Le Monde* nous informe que ce site reçoit jusqu'à 140 000 visiteurs par jour : « Les enseignants, universitaires, étudiants ou collégiens sont les principaux utilisateurs des dictionnaires de langue. Ces sites leur permettent, sans qu'ils aient besoin de consulter de lourds ouvrages ou de se déplacer en bibliothèque, de trouver la traduction d'un mot dans les principales langues du monde »⁴.

En réalité, les dictionnaires en ligne sont très nombreux pour les principales langues : *Wordreference* ⁵, site américain, propose depuis 1999 des traductions en espagnol, anglais et italien, mais bien d'autres sites offrent ce type de service de *Google traduction* ⁶ à *Reverso* de la société canadienne d'outils de traduction

1. Lamontagne, Denys. – “Pour apprendre toutes les langues du monde”. – In : ©*Thot/Cursus*. – <http://thot.cursus.edu/rubrique.asp?no=4731>. – 4-11-2000, mise à jour : 19-4-2006.

2. www.bbc.co.uk/languages/european_languages/index.shtml

3. www.lexilogos.com

4. Razemon, Olivier. – “Les langages en ligne”. – In : *Le Monde*. – Paris. – 19 septembre 2006.

5. [/www.wordreference.com](http://www.wordreference.com)

6. www.google.fr/language_tools?hl=fr

automatique Softissimo¹ ou à *Lexicool.com*². Une entreprise de Pennsylvanie, The Lexiteria Corporation (TLC), édite un site, *Alphadictionary*³, qui donne accès à de très nombreux dictionnaires dans près de 300 langues. Ce portail a le mérite de nous documenter sur des langues minoritaires, notamment amérindiennes. Mais nous retrouvons, dans cet exemple, les limites des ressources sur les langues pointées plus haut. Pour l'occitan, ce site renvoie en tout et pour tout à un « Occitan-English Glossary » qui est en fait une page d'un site personnel donnant la traduction d'une vingtaine de mots ! La seule grammaire de l'occitan citée est un site personnel d'un certain Dàvid Uhlár. Pour la description de l'occitan, nous sommes renvoyés à *Wikipédia* et pour les ressources imprimées, le service est assuré par un site spécialisé, *WorldLanguage.com*, *The Ultimate Language Store* qui ne connaît d'autre ouvrage sur l'occitan que *The Cambridge Encyclopedia of Language* de David Crystal, qui est un excellent ouvrage généraliste sur le langage, mais dans lequel l'occitan n'occupe pas plus de trois lignes ! Il est préférable de consulter le site américain d'*Amazon* qui donne des dizaines de références pertinentes, en anglais et en français...

Les ressources en ligne rencontrent enfin un autre aspect de la sensibilité contemporaine. Elles jouent un rôle très important dans la promotion de la diversité linguistique. Il est significatif qu'un grand syndicat français d'enseignants ait récemment attiré l'attention sur ce fait. Le Syndicat national des Enseignements du Second degré (SNES) a publié le 22 décembre 2005, dans un supplément à son hebdomadaire, *l'Université syndicaliste*, un dossier « Les langues de France *on line* : l'Internet, une chance pour les langues et cultures régionales ? »⁴. La présentation de dossier montre bien ce qu'un public d'enseignants attend du Web dans ce domaine : « La Toile est une chance pour les langues dites "régionales" : on y trouve les textes officiels, des sites utiles pour l'enseignement, littérature et radios, des adresses pour communiquer ». L'auteur de cet article a rencontré les difficultés auxquelles nous nous sommes heurtés. Il se borne à renvoyer, pour l'information générale au site de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France et à celui de Jacques Leclerc, *L'aménagement linguistique dans le monde*. L'essentiel de l'article consiste ensuite à présenter un choix de sites particuliers sur l'occitan, le breton et le gallo, ce qui vaut indéniablement mieux que de renvoyer aux « métasites » que nous avons rencontrés dans notre rapide périple. Cet article souligne l'intérêt de cette information en ligne pour un très large public : « Certaines adresses ne sont pas "réservées aux spécialistes" et peuvent servir à faire prendre conscience de la diversité linguistique et culturelle en France, indépendamment d'un enseignement de la langue ».

On a pu effectivement analyser l'importance du rôle d'Internet dans le processus de sauvetage des langues en péril⁵. En nous limitant au problème de l'infor-

1. http://infinet.reverso.net/toile/traduire_text.asp

2. www.lexicool.com/translate.asp?IL=1

3. www.alphadictionary.com/articles/index.html#drgw

4. On trouve cet article en ligne : www.snes.edu/snesactu/IMG/pdf/usmag630.pdf

5. Mensching, Guido. – "Lingue in pericolo e comunicazione globale : il sardo su Internet". – In : *La lingua sarda : l'identità socioculturale della Sardegna nel prossimo millennio : atti del convegno di Quartu*

mation, il est facile de constater que les sites associatifs et personnels sur telle ou telle langue minoritaire sont très nombreux. Cependant, cette abondance rend la recherche d'informations fiables très difficile : chacun expose son point de vue avec plus ou moins de talent et le public s'égaré dans ce foisonnement d'informations souvent approximatives et contradictoires.

La mise en ligne de données fiables est une nécessité qui commence à être ressentie par les responsables politiques. Un exemple particulièrement significatif nous est donné par les pages sur la langue sarde que la Regione Autonoma della Sardegna a mis en ligne sur son portail *SardegnaCultura*¹. Les responsables de la Région Autonome de Sardaigne ont compris que la mise à disposition du public d'une information précise sur leur langue est un impératif moral et sert les intérêts culturels et économiques de la Sardaigne. Ils ont voulu que cette section du site *SardegnaCultura* « permette de s'informer de façon complète sur tous les aspects substantiels de la langue sarde : son histoire, sa morphologie, sa phonétique, ses variétés linguistiques, les autres langues minoritaires d'Italie et d'Europe occidentale, la législation en matière de protection et de promotion de la langue sarde »². Effectivement, les pages proposées constituent une approche des différents aspects de la langue sarde et de sa situation en Italie et en Europe. Il est significatif que ces pages ne se limitent pas à la linguistique mais décrivent aussi production culturelle, essentiellement littéraire, utilisant le sarde.

Sant'Elena, 9-10 maggio 1997 / a cura di Roberto Bolognesi e Karijn Helsloot. – Cagliari : Condaghes, 1999.

1. www.sardegnaicultura.it/linguasarda

2. « offre la possibilità di un completo aggiornamento su tutti gli aspetti sostanziali della lingua sarda: la sua storia, la morfologia, la fonetica, le varietà linguistiche, le altre lingue minoritarie in Italia e in Europa occidentale, la legislazione in materia di tutela e promozione della lingua sarda » www.sardegnaicultura.it/ilprogetto.html

UNE ENCYCLOPÉDIE
ÉVOLUTIVE
SUR LES LANGUES

Ce rapide examen des produits disponibles sur le Web nous permet de valider la pertinence de notre projet et nous aide à préciser les aspects sur lesquels nous devons mettre l'accent pour répondre à l'attente des Internautes.

Deux caractères essentiels se dégagent de cette étude et déterminent notre stratégie : notre site doit revêtir un caractère encyclopédique et il doit faire appel aux ressources du travail collaboratif.

Je présenterai à présent les différents objectifs du projet LEM, encyclopédie sur les langues. Une fois ces objectifs précisés, je décrirai la stratégie de recueil des données et de mise à jour de celles-ci qui permettra au LEM de devenir une encyclopédie évolutive sur les langues d'Europe et de la Méditerranée.

1. L'organisation générale du site LEM

Les données linguistiques, sociolinguistiques et de politique linguistique doivent être resituées dans le contexte historique et social de la vie d'une langue.

La plupart des sites consacrés aux langues se limitent à donner des informations de caractère linguistique ou, au mieux, de politique linguistique, comme le fait le site de Jacques Leclerc sur *L'aménagement linguistique dans le monde*. Cela limite fortement l'audience de ces sites à un public forcément restreint de curieux de grammaire, de syntaxe ou de politique linguistique.

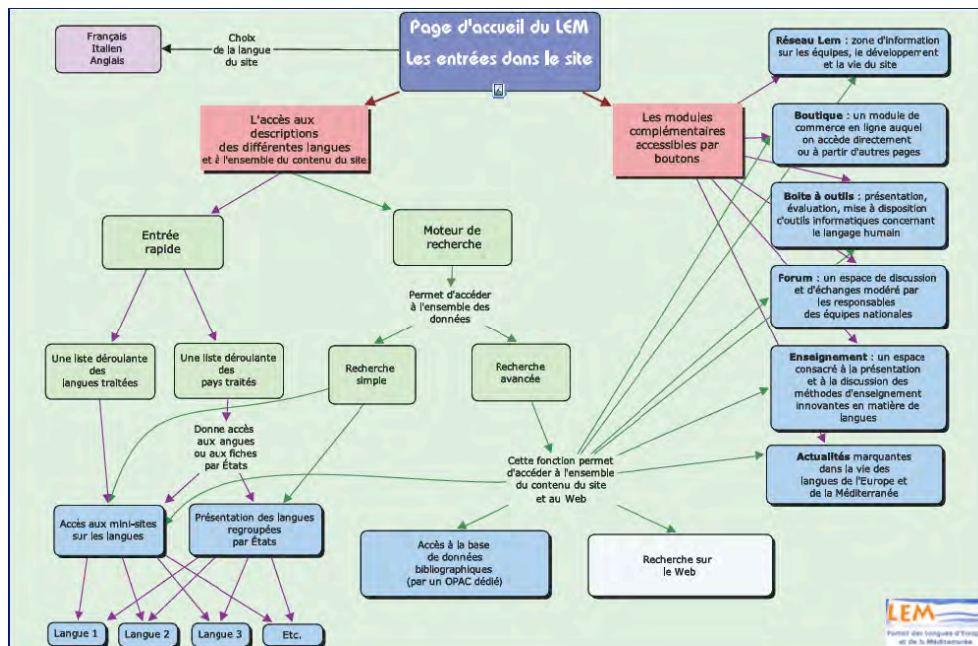
Notre choix de mettre en évidence la valeur de la diversité linguistique nous impose un choix différent : pour le linguiste, il est passionnant de saisir la différence dans la structure de la langue, sa phonologie, sa syntaxe, etc. Mais pour le grand public, ces aspects ne sont pas ceux qui peuvent le passionner : la valeur de la différence sera largement perçue à travers la production culturelle et les visions du monde qui ont besoin de telle langue particulière pour s'exprimer. La fréquentation du site sera plus importante si l'Internaute y trouve des ressources qui lui sont utiles : nous proposerons ces ressources à travers des modules spécialisés.

Nous aboutissons ainsi à dessiner la page d'accueil du LEM qui mettra en scène ces éléments de la façon esquissée dans la maquette dont voici le premier écran.



1. Page d'accueil du LEM

Cette page correspond à la structure du site décrite dans ce schéma.



2. Structure du site LEM

Ce schéma permet de visualiser les principales zones du site ainsi que les modes d'accès. Je précise brièvement les différentes parties de ce site en commentant les différentes zones de la page d'accueil.

Tout d'abord, cette page identifie le projet par son **LOGO** :



et par un **TEXTE DE PRÉSENTATION** dont la version provisoire est celle-ci :

Ce portail a l'objectif de devenir un site de référence sur ces langues. Il sera intégré au Centre de ressources du futur Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée de Marseille.

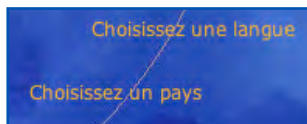
Le recueil des données du LEM est réalisé par un réseau documentaire fédératif. Les acteurs de chaque langue produisent les données mises en ligne. Ces données sont validées par des comités scientifiques au niveau de chaque langue, de chaque pays et de l'ensemble européen.

Le site proposera un accès multilingue : **CHOIX DE LA LANGUE**. Les outils choisis permettent de choisir l'affichage, pour l'instant, en anglais, en français et en italien, mais ce choix pourra être étendu à d'autres langues comme le permet la technologie XML-UNICODE.



L'essentiel du LEM est d'abord constitué par des minisites décrivant chacun une langue particulière : **DESCRIPTION DES DIFFÉRENTES LANGUES**. Je reviendrais en détail sur le contenu de ces zones du LEM. Pour l'instant, précisons les différents modes d'accès à ces minisites.

On y accède d'abord par une entrée rapide qui se présente sous la forme de deux menus déroulants présentant une liste de pays et une liste de langues :



On accède ainsi soit à la page d'accueil du minisite de la langue choisie soit à une page qui donne la liste des langues présentes dans l'État choisi.

On peut également accéder à ces minisites simplement, sans quitter la page d'accueil, par le moteur de recherche du site dans sa fonction de recherche rapide en saisissant les premières lettres du nom d'une langue :

Recherche avancée

Une seconde façon d'entrer dans le site LEM, consiste à utiliser la page de **RECHERCHE AVANCÉE**. Cette page permet de retrouver l'accès aux minisites par langues et par États, mais elle permet surtout d'accéder aux contenus du site par une indexation en texte intégral. Elle comportera également un module d'interrogation de la **BASE DE DONNÉES BIBLIOGRAPHIQUE DU LEM**, et enfin elle facilitera une **RECHERCHE SUR LE WEB** à l'aide d'un choix de liens renvoyant soit à des moteurs de recherche choisis par les rédacteurs du LEM soit à des sites spécialisés sur les langues comme, par exemple, le site du *Rosetta Project*, du *Summer Institute of Linguistics* ou encore du *Yamada Language Guides*, etc. Cette page devra être construite de façon très rigoureuse lorsque le LEM aura un ensemble de données important : un bon exemple est fourni par les pages de recherche du *Rosetta Project*.

Une troisième façon d'entrer dans le site LEM est d'utiliser l'accès direct aux **MODULES COMPLÉMENTAIRES**.



Une rubrique **RÉSEAU LEM** renvoie à une série de pages décrivant l'organisation du réseau, fournissant des informations détaillées sur sa direction, le Comité scientifique international, les équipes nationales, les projets de développement, les modalités prévues pour les organismes qui désirent poser leur candidature pour le rejoindre, etc.

Une rubrique **ENSEIGNEMENT** permettra :

- De mettre à disposition l'actualité des sciences du domaine et de proposer des informations sur les méthodes d'enseignement des langues, des réflexions et des comptes rendus d'expériences concernant l'enseignement, la formation continue, le *e-learning*, destinés aux enseignants de langues et aux responsables des systèmes éducatifs.
- De proposer un choix de liens sponsorisés, mais soigneusement évalués et sélectionnés vers des propositions commerciales d'enseignement en particulier dans le domaine de l'*e-learning*.

Cette rubrique pourra être construite avec le soutien des Institutions locales, nationales ou européennes ayant pour mission de promouvoir l'enseignement des langues. L'évaluation des méthodes d'enseignement proposées, des organismes proposant une formation dans ce domaine, pourra s'accompagner de liens sponsorisés. Une déontologie stricte garantissant l'impartialité de notre évaluation permettra de donner plus d'attrait à l'achat d'espaces sur notre site

pour valoriser telle ou telle entreprise. Les références sponsorisées seront elles aussi choisies après évaluation. Cette valeur ajoutée d'évaluation qui est essentielle pour faire de notre site un site de référence.

Une rubrique **FORUM**, participe au développement de la dimension collaborative en ouvrant un espace de discussion et d'échanges aux personnes intéressées.

Une rubrique **BOÎTE À OUTILS** met à la disposition de l'Internaute une série d'informations sur les technologies numériques concernant l'utilisation des langues. Ce site n'est pas un site spécialisé dans le traitement numérique des langues, mais il proposera des informations et une évaluation des principaux outils bureautiques (traitement de texte, correcteurs orthographiques), sur l'évolution des technologies d'OCR (Reconnaissance optique des caractères), de reconnaissance de la parole, de TAO (Traduction assistée par ordinateur), etc. Cette rubrique met à disposition du public des ressources qui, à l'heure actuelle, ne sont accessibles que sur des sites spécialisés difficiles à repérer.

Cette rubrique sera réalisée en étroite collaboration avec les entreprises d'informatique concernées : des rapports commerciaux de différente nature pourront être établis.

Une rubrique **BOUTIQUE** complète la dimension économique des deux précédentes en offrant une panoplie de liens avec des organismes procurant des services particuliers pour telle ou telle langue traitée dans le site : librairies spécialisées (et liens documentés avec les grandes librairies en ligne), liens avec des offres de séjours linguistiques, de fournisseurs de produits spécifiques d'une région identifiée à travers une langue propre, etc. Cette rubrique est très importante et les liens avec la base de données concernant la description des langues seront étudiés de façon à ne pas transformer le LEM en un portail essentiellement commercial. Mais nous proposerons une offre commerciale suffisamment importante pour revêtir un intérêt de premier plan pour les régions de langues minoritaires et contribuer à leur développement économique.

S'il contient de l'information de référence, ce site propose également une partie d'**ACTUALITÉS**. Pour un accès immédiat, deux ou trois liens disponibles sur la page d'accueil renvoient aux pages décrivant telle ou telle actualité d'intérêt général pour les langues d'Europe et de la Méditerranée : un colloque généraliste, une exposition, une manifestation comme l'Année européenne des langues, etc.



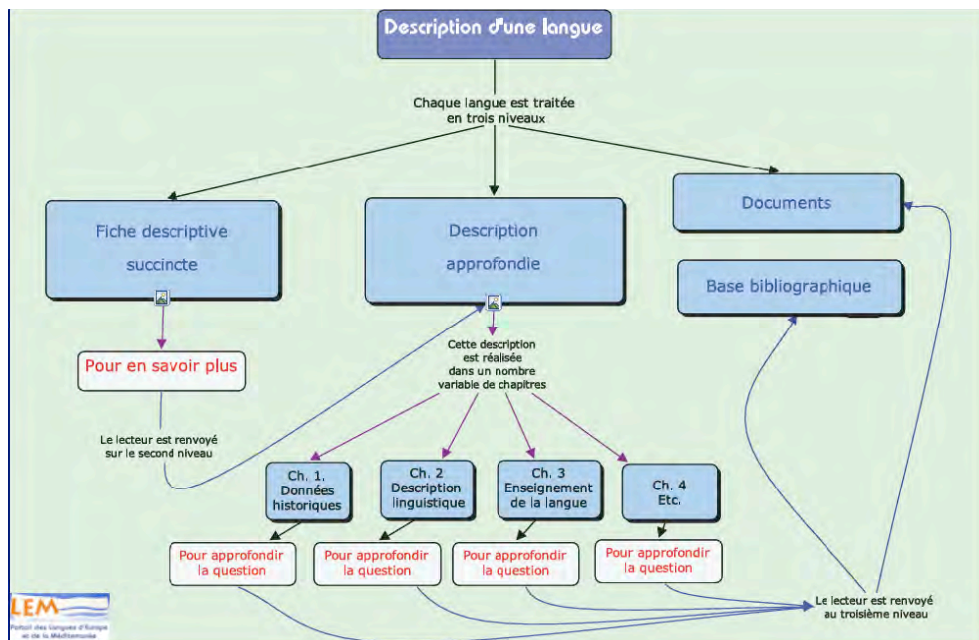
On peut aussi accéder directement à une série de **CARTES**. Différentes possibilités sont offertes par ce module : on peut imaginer une simple présentation de

cartes générales ou des modules complémentaires d'entrée dans le site par cartes interactives.

Enfin, le bandeau inférieur de la page indiquera les principaux **SPONSORS** par leur logo. Cette liste sera limitée aux sponsors les plus importants.

2. Les minisites sur les langues

Pour chaque langue, le site LEM offre un ensemble de données organisées selon le schéma suivant :



3. Structure d'un minisite sur une langue

On accède d'abord au niveau de la **FICHE DESCRIPTIVE SUCCINCTE** qui se présente sous une forme structurée stricte.

LANGUES D'EUROPE ET DE LA MÉDITERRANÉE

Recherche avancée

[Accueil](#) [Réseau LEM](#) [Forum](#) [Langues](#) [Cartes](#) [Enseignement](#) [Boîte à outils](#) [Dossiers](#) [Actualités](#)

- ▶ Le pays
- ▶ La langue
- ▶ Statut
- ▶ Sociolinguistique
- ▶ Enseignement
- ▶ Communication
- ▶ Créativité
- ▶ Conclusion
- ▶ Bibliographie
- ▶ Documentation

LE SARDE - DONNÉES ESSENTIELLES

Noms de la langue	en sarde	sardu, sadru, saldu
	en italien	sardo
	en anglais	sardinian
	en français	sarde
Codifications	ISO 639-1	sc
	ISO 639-2	srd
	ISO 639-3 et code SIL	SRD
Famille linguistique	Langues indo-européennes	
Groupe linguistique	Langues romanes	
Sous-groupe linguistique	Insulaire	
Dialectes	septentrional	logudorese
	centre-oriental	nuorese
	centre-occidental	arborense
	méridional	campidanese
Alphabet	Latin. On trouvera des précisions sur un alphabet normalisé dans le document <i>Limba sarda comuna</i> .	

Le sarde introduction

Documents

Carte du sarde

Limba sarda comuna

Délibération en sarde

4. Fiche descriptive succincte

À partir de cette page structurée qui fait office de page d'accueil du minisite, on accède aux pages multimédias de **DESCRIPTION DE LA LANGUE**.

LEM LANGUES d'EUROPE ET de la MÉDITERRANÉE

Recherche avancée Accueil Réseau LEM Forum Langues Cartes Enseignement Boîte à outils Dossiers Actualités

LE SARDE - INTRODUCTION

Armoiries du Royaume de Sardaigne

Le sarde données essentielles

Documents

Carte du sarde

Limba sarda comuna

Enquête ISTAT

Le pays
 La langue
 Statut
 Sociolinguistique
 Enseignement
 Communication
 Créativité
 Conclusion
 Bibliographie
 Documentation

La Sardaigne est la plus grande île de la Méditerranée après la Sicile. Depuis 1948, elle est l'une des cinq régions d'Italie dotées d'un statut d'autonomie politique et administrative.

Le sarde est une des langues romanes les plus proches du latin. Son caractère archaïque a fasciné depuis longtemps les linguistes, en particulier les grands romanistes de l'école allemande et les dialectologues.

L'enquête réalisée par l'Institut National de la Statistique (ISTAT) en 2000 révèle que le sarde est la langue minoritaire numériquement la plus importante d'Italie. Elle est parlée par 83,2 % de la population sarde âgée de 6 ans et plus.

5. Le début d'une page de description de la langue

Cette partie du site est rédigée selon un schéma commun à l'ensemble des minisites :

- Une synthèse sur la langue, sa description, son histoire et sa situation sociolinguistique actuelle ;
- La créativité culturelle dans la langue et son importance économique aux niveaux international, national et régional ;
- Des conclusions sur la situation actuelle de la langue et ses perspectives de développement.

Cette présentation prend ainsi la forme d'une synthèse illustrée de documents visuels et sonores sur la langue, sa description, son histoire et sa situation sociolinguistique actuelle. Les caractères linguistiques et culturels de chaque langue sont mis en évidence de façon attrayante. Les structures de la langue seront d'autant plus intéressantes qu'elles renvoient à une perception du monde particulière. Bien entendu, ce sont des faits de vocabulaire qui retiendront plus aisément l'attention.

Mais, au-delà de ces choix dans les aspects à mettre prioritairement en valeur, on insistera sur l'évolution des relations entre les peuples au cours de l'histoire, inscrites dans les contacts de langues : on combattra ainsi les idées persistantes sur la « pureté » de telle ou telle langue.

Ce premier aspect est complété par des données qui décrivent et documentent la façon dont l'existence de telle ou telle langue se manifeste à travers les diffé-

rents aspects de la création culturelle qui s'exprime à travers elle ou qui valorise son existence. Dans le premier cas, l'expression à travers la langue, nous aurons à choisir des informations sur la littérature, la poésie, les arts du spectacle vivant, le cinéma, la chanson. Dans le second, la création culturelle qui valorise l'existence de telle langue, interviennent par exemple les arts plastiques : cela est particulièrement important pour les langues minoritaires. Par exemple, au XX^e siècle, les peintres et les sculpteurs se réapproprient de l'identité sarde et en illustrent les valeurs et les caractéristiques. Ils valorisent donc la langue, expression fondamentale de l'identité.

Bien entendu, la difficulté de notre entreprise est de choisir des exemples significatifs sans transformer notre site en bibliothèque, en musée virtuel ou en agenda de manifestations culturelles diverses.

Cette description de la langue dans son environnement culturel et social sera complétée par des données sur son importance sociale et les actions, économiques, diplomatiques, législatives, entreprises pour consolider ses conditions d'existence.

L'ensemble de ces minisites constitue ainsi une encyclopédie multimédia sur les langues d'Europe et de la Méditerranée. Il est tout à fait possible d'imaginer une version imprimée de cette réalisation tout en préservant l'intérêt de la version en ligne, notamment en raison de ses mises à jour périodiques et de ses services spécifiques.

3. Le réseau documentaire fédératif

Nous sommes partis du constat qu'il n'existe pas, à l'heure actuelle un panorama de la diversité linguistique de l'Europe et de la Méditerranée qui soit tenu à jour en temps réel.

Une réflexion approfondie sur cet état de fait a imposé l'idée qu'il est nécessaire d'aborder ce problème d'une manière résolument nouvelle en tenant compte de deux réalités essentielles :

- La mise en place d'enquêtes centralisées sur une réalité extrêmement complexe et le plus souvent mal connue s'avère très lourde, d'un coût très élevé et d'une efficacité contestable.
- En revanche, on enregistre, sur le terrain, l'existence de multiples ressources documentaires qui représentent un gisement d'informations considérable. Ces ressources sont difficiles à utiliser, car elles sont la plupart du temps dispersées et mal évaluées.

Ce constat dessine la stratégie choisie par le LEM : l'équipe de direction ne s'engagera pas dans la réalisation d'une série d'enquêtes centralisées. Elle s'efforcera, en revanche, de trouver les moyens de construire une documentation cohérente en s'appuyant sur les ressources présentes au sein des différents pays et des différentes minorités linguistiques.

Le LEM s'organisera par conséquent selon la méthodologie d'un *réseau documentaire fédératif* produisant et gérant un ensemble de flux d'informations sur la diversité linguistique et culturelle en Europe et en Méditerranée. La conception de ce réseau s'appuie sur les dispositifs techniques et organisationnels issus des recherches récentes sur les notions de *workflow* et de « réseaux hybrides d'intelligence »¹. La connaissance produite de cette façon sera légitimée à la fois par la communauté scientifique et par les acteurs sociaux.

La formule du réseau documentaire fédératif permet ainsi de créer et d'entretenir un *flux d'informations* qui se caractérise par :

- L'utilisation des données rassemblées sur le terrain par les chercheurs et informateurs locaux.
- L'évaluation des données ainsi recueillies par un double contrôle : au niveau 2 et au niveau 3.

1. Voir Turner, William A. – “Penser l'entrelacement de l'Humain et du Technique : les réseaux hybrides d'intelligence”. – In : “Pour une nouvelle économie du savoir”. – *Solaris : Revue électronique du Groupe interuniversitaire de recherche en sciences de l'information et de la communication*. – En ligne : www.info.unicaen.fr/bnum/jelec/Solaris/html. – 1994. Voir aussi un exemple de réalisation in Landow, George P. – “Hypertext and Collaborative Work : The Example of Intermedia”. – In : *Intellectual Teamwork, Social and Technological Foundations of Cooperative Work* / J. Galegher ; R. E. Kraut ; C. Edigo (Eds.). – Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum, Inc., 1990.

- La facilité, une fois que le système aura été mis en place et son fonctionnement contrôlé, de disposer d'une actualisation permanente des données qui peut être réalisée directement en ligne via une interface d'édition dédiée alimentant une base de données SQL ou à l'aide d'outils de gestion de contenus désignés par le terme CMS, *Content Management Systems*.

L'information ainsi produite aura les caractères suivants :

- La connaissance produite sera légitimée à la fois par la communauté scientifique et par les acteurs sociaux.
- Elle permettra des comparaisons entre les différentes langues de l'ensemble de l'Europe et de la Méditerranée. La structure normalisée de l'information ouvrira cette possibilité.
- Les données réunies seront périodiquement actualisées, grâce au réseau documentaire fédératif permanent.

La formule du réseau documentaire fédératif offre deux avantages essentiels :

- *Un gain qualitatif* : le fait d'organiser un réseau permet de mobiliser des compétences qu'il serait impossible de réunir au sein d'une équipe centralisée.
- *Une efficacité accrue* : à partir du moment où les Centres régionaux auront été validés, nous serons en mesure de fournir des expertises dans des délais réduits et avec un degré de fiabilité élevé. Ces interventions présenteront un excellent rapport qualité-prix qui justifie l'investissement relativement élevé dans la phase de mise en place.

Ce réseau est constitué par différents contributeurs : les institutions de promotion des langues, mais aussi les entreprises (éditeurs, traducteurs, secteur touristique...) et les scientifiques (linguistes, sociolinguistes, etc.). La codification des modalités d'intervention des membres du réseau assure une optimisation de la qualité des informations recueillies.

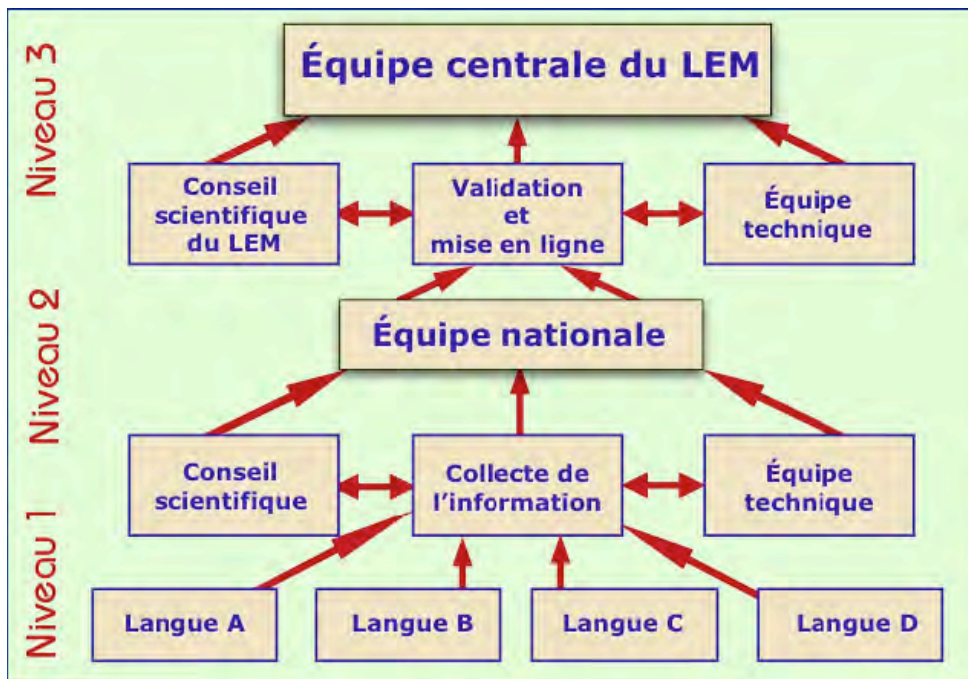
Le choix des équipes constituant le réseau est déterminant pour la réussite du projet. Le principe du réseau documentaire fédératif implique que des équipes fiables aient été sélectionnées. Cette sélection s'opère en trois étapes, sur la durée d'un an :

- *Étape 1* : Des équipes régionales sont identifiées à partir de la connaissance directe que les responsables du LEM ont du terrain. Cette expérience personnelle, enrichie des avis des membres du Comité scientifique, permet de procéder de la façon la plus sûre. Cette méthode implique au départ un investissement relativement important de la part de l'équipe du LEM mais elle est incontournable et elle sera compensée, sur la durée, par la qualité des résultats obtenus.
- *Étape 2* : L'équipe du LEM arrête, avec les équipes ainsi constituées, un canevas de fiches types servant à organiser la recherche d'informations et leur présentation. Ce canevas doit être relativement homogène pour

l'ensemble des Centres régionaux et rigoureusement stable pour permettre la lisibilité du document final et les comparaisons.

- *Étape 3* : Des sessions de formation des équipes régionales sont organisées avec la participation d'un responsable du LEM de façon à s'assurer que les enquêtes sont conduites par un personnel ayant bien assimilé les méthodes et les problématiques de notre travail.
- *Étape 4* : Chaque équipe régionale ainsi constituée rédige quelques enquêtes sur les bases définies au terme de ce processus.
- *Étape 5* : Une réunion de travail avec l'équipe régionale permet de discuter des résultats obtenus et de procéder aux ajustements nécessaires.

Selon ces principes, nous avons défini la structure d'un réseau suivant le schéma suivant :



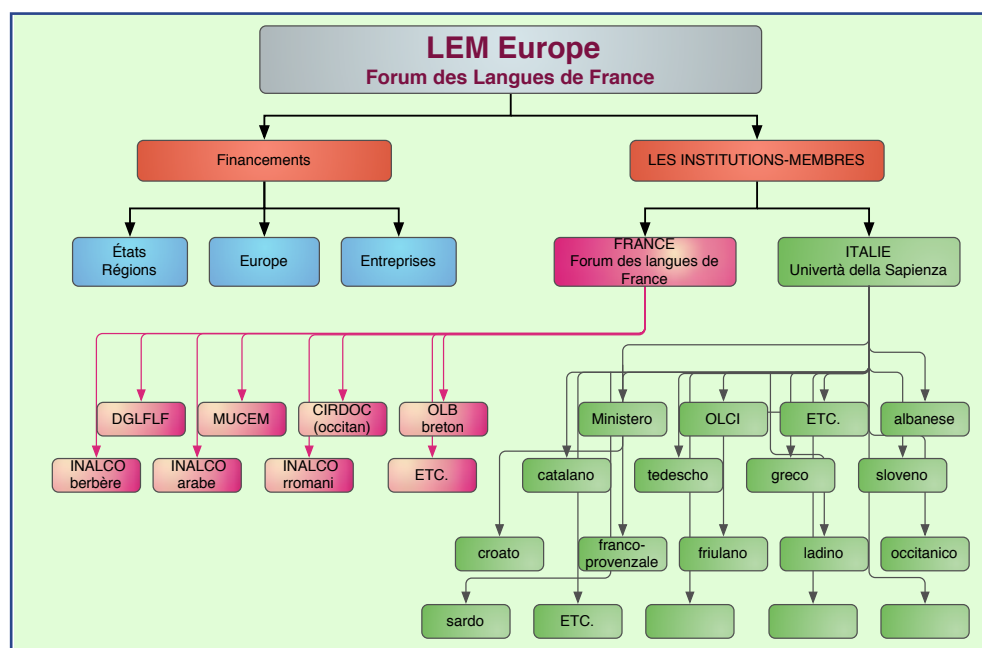
6. Le réseau documentaire

Cette architecture du réseau est fondée sur la participation d'équipes proches du terrain, correspondants permanents du LEM.

Illustrons ce schéma sur un exemple. La langue A est traitée par une Institution, correspondante du LEM, qui organise le recueil de l'information avec le soutien d'une équipe technique nationale. Les résultats de ce travail sont soumis à un Conseil scientifique spécifique pour cette langue et, après validation, ils sont traités par l'équipe nationale qui, avec le concours du Conseil scientifique international et de l'équipe technique centrale, valide et met en ligne les données pour cette langue A. Un parcours identique est mis en place pour les autres langues.

On saisit immédiatement les avantages de cette structure : en confiant le recueil d'information à des équipes implantées sur le terrain, nous sommes assurés d'une fiabilité optimale des données rassemblées. Cette fiabilité est renforcée par l'intervention d'un Comité scientifique spécifique, choisi en concertation avec l'équipe locale et avec le Comité scientifique du LEM. De plus, la cohérence de la présentation en ligne est assurée par les outils utilisés et par la validation opérée par l'équipe centrale du LEM.

La mise en place du Réseau fédératif LEM est un travail de longue haleine. Pour l'instant, le Réseau est structuré de la façon suivante.



7. Carte des Acteurs

Le LEM est structuré à l'heure actuelle en deux centres : le LEM-France et le LEM-Italie. Chacun de ces deux Centres établit son propre réseau, en cours de construction. Bien entendu, cette structure constitue un point de départ : le réseau a vocation à s'étendre progressivement à un ensemble de Pays d'Europe et de la Méditerranée.

Le site LEM est donc mis en œuvre par une stratégie de production précise qui distingue deux phases.

1. La phase de lancement de ce projet procède en deux étapes de mise en œuvre du schéma de travail que je viens de définir.

Une première étape consiste à réunir un petit nombre d'équipes, de deux à cinq, qui produisent une première ébauche du site. Comme pour la rédaction d'un ouvrage, le choix des rédacteurs est essentiel pour garantir la qualité du produit. Dans notre projet, ces équipes sont choisies parmi les spécialistes de chaque langue et elles établissent avec les concepteurs du projet une maquette

en vraie grandeur du site. Ces équipes interviennent en qualité de co-auteurs à la mise en place du LEM.

Une seconde étape consiste à élargir le nombre de langues traitées avec chaque fois des rédacteurs spécialisés choisis localement. Il est essentiel de réussir la mise en place de la maquette du site de façon à créer un effet d'attraction permettant de recruter et de faire financer localement ces rédacteurs.

Cette phase de lancement est la plus onéreuse, car les investissements en termes de produits logiciels et d'infrastructure sont les plus lourds alors que les recettes commerciales que nous évoquerons plus loin ne pourront pas être très importantes.

2. La phase de développement consiste à tenir à jour les données concernant les langues traitées et à y ajouter de nouvelles langues. Il est évident que la tenue à jour des langues traitées représente un travail très léger en rapport à celui de la phase de lancement.

Le LEM ne dépend pas de l'agrégation spontanée et gratuite de collaborateurs comme c'est le cas dans l'encyclopédie *Wikipédia*. Cependant, il fait appel aux ressources du travail collaboratif de deux façons :

- En constituant une équipe localisée dans les lieux où se trouvent les meilleurs spécialistes de telle ou telle langue. Ces correspondants peuvent travailler en étroite collaboration grâce aux systèmes de rédaction en ligne que nous offrons. Cette disposition permet de se donner les meilleures conditions d'une production de qualité.
- En organisant la mise à jour en ligne à intervalles rapprochés du contenu du site : tous les ans, pour l'essentiel, plus souvent lorsque l'actualité le rend nécessaire.

On pourra objecter que cette organisation du travail ne tire pas partie des possibilités les plus révolutionnaires de la communication numérique, ce que l'on a valorisé idéologiquement et commercialement sous l'appellation de « Web 2. 0 ». Sans méconnaître la validité de systèmes d'autorégulation de la connaissance, nous choisissons délibérément un travail collaboratif d'experts choisis par un Comité scientifique qui valide leur travail. Nous nous situons dans un autre continent du développement du Web, du côté des acteurs qui donnent la priorité aux sites à forte valeur ajoutée en termes de fiabilité des données. Le LEM est conçu pour devenir à terme *un site de référence* sur les langues de cette région du monde. Ce choix ressortit à une philosophie générale et nous paraît encore plus impératif dans le domaine des langues où les informations les plus hasardeuses se multiplient très rapidement.

Cela ne veut pas dire que le débat est absent de notre site. Nous l'avons dit, notre site disposera d'un **FORUM** permettant aux Internauts de discuter du contenu de notre présentation des langues, d'apporter des compléments d'information ou d'engager des discussions qui pourront constituer pour le lecteur une façon de mettre en question le contenu validé que nous offrons.

Il est essentiel qu'une entreprise de ce type soit soutenue sur la durée par une Institution ou un consortium qui assure la stabilité du projet et la cohérence

des financements. Pour l'instant, ce rôle est assumé par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) et par le Musée national des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Ces dispositions représentent la traduction d'une évolution des politiques publiques envers la mise à disposition en ligne de sites de référence sur tel ou tel thème culturel. Par la suite, il est hautement souhaitable que des organismes privés s'associent à l'entreprise.

LE MODÈLE ÉCONOMIQUE du LEM

Nous venons de le voir, le projet LEM doit être porté par une institution suffisamment stable et sachant se doter des ressources financières et humaines indispensables pour assumer les investissements, relativement lourds, de sa phase de lancement.

Cependant, lorsque le site aura atteint une masse critique suffisante, les retours sur investissements pourront être importants, car ce projet a été pensé de manière à générer des profits.

Le plan de développement économique du LEM s'appuie sur trois ensembles de données à partir desquelles, des projections budgétaires précises pourront être réalisées :

- Les aspects économiques du réseau documentaire fédératif.
- Les principaux partenariats commerciaux.
- Le rôle du LEM dans le développement du territoire et, en particulier, sa fonction dans un projet de tourisme culturel.

Nous examinons brièvement ces trois grands ensembles de données qui déterminent la faisabilité de ce projet.

1. L'économie du réseau documentaire fédératif

L'organisation du projet en réseau documentaire fédératif a des conséquences économiques importantes sur les procédures de financement du projet. Le financement de l'équipe centrale peut, en effet, être dissocié de celui des équipes locales chargées de produire les données primaires.

Bien entendu, dans sa phase de lancement, nous l'avons déjà noté, l'essentiel des coûts devra être assumé par l'équipe centrale. Tout au plus peut-on envisager un partage des coûts par des accords entre plusieurs équipes nationales comme nous avons commencé à le faire par le moyen d'un accord entre l'équipe initiatrice du projet – l'équipe française – et la première équipe nationale qui a accepté de collaborer à la mise en place du LEM, l'équipe italienne.

Le coût du recueil des données n'est pas entièrement porté par l'équipe centrale. Il est tout à fait possible d'en faire prendre en charge une part impor-

tante par l'Institution locale à laquelle ce travail est confié. Cette Institution pouvant elle-même trouver des sources de financement locales.

Dans cette configuration, le coût global du projet LEM n'augmente pas de façon proportionnelle avec la multiplication du nombre de langues. L'équipe centrale supporte des frais fixes de base qui augmentent faiblement avec l'introduction d'une nouvelle langue (un coût de l'ordre de 10 % du coût global de traitement de la nouvelle langue).

À terme, nous pouvons réaliser par cette mutualisation des frais, un site dont le prix de revient global est très élevé pour un investissement central bien maîtrisé.

Pour les équipes locales, le bénéfice de cette participation est très important : pour un investissement relativement modeste, elles acquièrent une visibilité mondiale sur le Web en participant à une entreprise de grande ampleur. Cela est d'autant plus sensible que, une fois le recueil des données réalisées – dans un délai d'un à deux ans –, l'actualisation en ligne de ces données représente un coût minime, qui peut être pris en compte par le budget ordinaire de l'Institution locale. Celle-ci doit simplement obtenir des moyens supplémentaires durant les deux premières années de sa participation au projet.

Cette organisation en réseau permet de réaliser un projet de grande envergure avec un budget central relativement peu élevé et qui surtout n'est pas structurellement menacé d'une croissance qui, avec le développement du projet, ne pourrait être assumée.

Nous pouvons même aller plus loin et dire que la croissance de ce budget sera couverte, au fur et à mesure du développement du projet, par les entrées commerciales que nous décrivons ci-après.

Nous pouvons conclure ce rapide exposé des aspects financiers de la stratégie de développement en réseau par trois remarques :

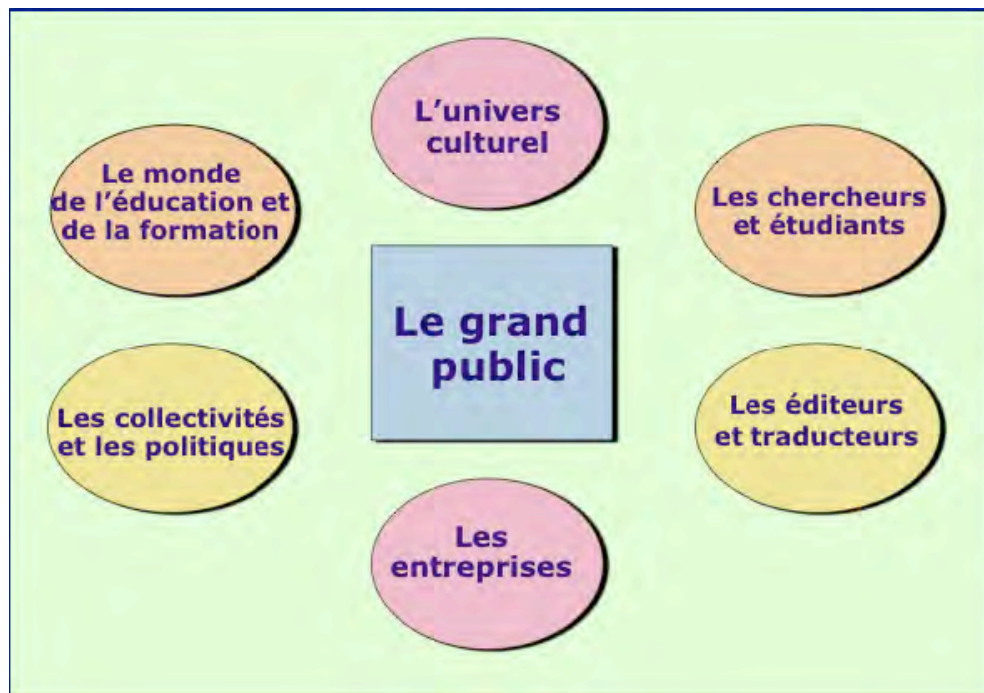
- Le projet LEM trouve son positionnement économique avec un nombre limité de partenaires. Une dizaine de partenaires permettent au projet d'exister, car la dynamique de réduction des coûts est significative dès l'adhésion des premiers partenaires.
- Les partenaires suivants prolongent cet effet d'échelle, même si la réduction est proportionnellement moins importante.
- Le projet LEM reste un projet d'un coût global qui se situe dans la moyenne du coût d'une entreprise de cette envergure.

2. Les partenariats

Les sources de financement de l'équipe centrale sont de deux ordres :

- Une mise de fonds pour le lancement du projet est incontournable pour la période de mise en place des outils, la réalisation de maquettes en vraie grandeur et la constitution d'une équipe rassemblant une dizaine de participants.
- À partir de la mise en ligne du site avec le traitement d'une dizaine de langues, il sera aisé d'engager des démarches pour obtenir des partenariats dans différentes directions.

L'objectif central du LEM est d'informer ce que l'on a coutume de désigner comme « le grand public ». Mais cet objectif sera d'autant mieux atteint que l'on aura pris soin de préparer des données qui concernent de façon spécifique des publics bien définis : enseignants, étudiants, décideurs, journalistes, éditeurs, entreprises. Le tableau suivant présente les différents publics que le LEM se propose d'atteindre.



8. Les publics visés

À partir de ces publics ciblés, le LEM pourra élargir ses accords de partenariat. Le schéma suivant précise dans quel sens cette ouverture pourra s'effectuer en fonction de la motivation des partenaires. Le site s'enrichira progressivement de ces apports.

Secteurs	Types d'apport au site	Motivation des partenaires
Culturel	Contenus multimédias Manifestations culturelles	Communication Valorisation
Éducatif	Contenus (études, recherches) Modules d'e-learning	Mission éducative. Visibilité E-learning
Commercial	Contenus culturels sur le Pays ou la Région	Tourisme culturel, Promotion du Pays ou de la Région
Scientifique	Contenus de référence et de vulgarisation	Mission de vulgarisation. Notoriété

9. Les partenariats

Les aspects culturels sont présents dans chacun des minisites consacrés aux langues qui peuvent recevoir des liens ou des espaces publicitaires vers telle ou telle manifestation culturelle ou vers telle ou telle production dans la langue.

Les aspects scientifiques sont naturellement sponsorisés dans la mesure où les laboratoires de recherche ont le souci de faire connaître leurs travaux. Le LEM est, dans le domaine des langues un outil de valorisation de la recherche.

J'ai, par ailleurs évoqué, en décrivant l'organisation générale du site, les principaux modules qui peuvent générer des ressources commerciales. Je les rappelle rapidement :

- La rubrique **ENSEIGNEMENT** pourra être construite avec le soutien des Institutions locales, nationales ou européennes ayant pour mission de promouvoir l'enseignement des langues. L'évaluation des méthodes d'enseignement proposées, des organismes proposant une formation dans ce domaine, pourra s'accompagner de liens sponsorisés.
- La rubrique **BOÎTE À OUTILS** pourra être réalisée en étroite collaboration avec les entreprises d'informatique concernées moyennant des accords de publicité ad hoc.
- La rubrique **BOUTIQUE** offrira une panoplie de liens avec des organismes tels que : librairies spécialisées (et liens documentés avec les grandes librairies en ligne), offres de séjours linguistiques, de fournisseurs de produits spécifiques d'une région identifiée à travers une langue propre, etc.

Cette dimension commerciale du LEM a un double avantage : elle permet de procurer des ressources financières à l'entreprise, mais son intérêt ne se limite pas à cet aspect, si important soit-il. En s'ancrant sur différents aspects des activités liées aux langues, le LEM remplira une mission de développement culturel d'une grande importance. Il participera à la sauvegarde de langues menacées par une action qui concerne développement culturel des territoires. Nous pouvons aborder cet aspect en évoquant un aspect particulier important : le rôle du LEM dans une politique moderne de développement du tourisme culturel.

3. Les langues et le tourisme culturel

Les langues, y compris les langues régionales ou minoritaires, acquièrent une importance symbolique de plus en plus importante. Nous en trouvons une manifestation particulièrement médiatisée dans le choix des langues officielles lors des grandes manifestations sportives. On sait que la Charte olympique prévoit que : « Les deux langues officielles du Comité international olympique (C.I.O.) sont le français et l'anglais » (art. 27). Et, depuis 1994, la France a entrepris avec succès d'enrayer le recul du français dans les manifestations olympiques que l'on avait pu observer jusqu'alors ¹. En 1992, le catalan est langue officielle aux Jeux de Barcelone, en 2006, c'est au tour de l'occitan aux Jeux d'Hiver de Turin... À cette dernière occasion, la Provincia di Torino consacre une excellente série de pages à l'« occitano lingua madre » sur son site officiel ².



10. L'occitan, langue olympique à Turin

Le sport nous met de plain-pied avec la problématique du rapport des langues avec le « tourisme culturel ». En effet, les professionnels de ce secteur accordent de plus en plus d'intérêt à la diversité culturelle dans l'offre touristique. Et on perçoit clairement aujourd'hui que cette notion de diversité englobe le patrimoine immatériel. Ainsi, le *Rapport final des Premières rencontres du réseau UNESCO/UNITWIN* tenues à Paris en 2005 a souligné que « la diversité linguistique et le multilinguisme sont des dimensions importantes de la diversité culturelle » et elles ont mis en évidence le fait « que le tourisme peut encourager les échanges linguistiques et la préservation des langues minoritaires »³.

Michel Colardelle, directeur du Musée national des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, a insisté récemment sur l'importance d'introduire les

1. Ministère de la Culture et de la Communication, Délégation générale à la langue française et aux langues de France. – *Rapport au Parlement sur l'emploi de la langue française : Avant-Propos de Jean-Pierre Raffarin, Premier ministre*. – [Paris] : DGLFLF, 2003, p. 84.

2. www.provincia.torino.it/cultura/minoranze/lingue_olimpiche/libro_valli_olimpiche.htm

3. Premières rencontres du réseau UNESCO/UNITWIN, *Culture, tourisme, développement*, Paris, 18 mars 2005. (UNITWIN est l'abréviation de « university twinning and networking », jumelage et mise en réseau des universités).

langues dans un projet moderne de Musée de civilisation ¹ dont l'impact sur l'attraction touristique d'une Ville, Marseille en l'occurrence, est majeur.

On pourrait multiplier les exemples de l'utilisation des langues comme argument de tourisme culturel. Le rapport présenté au Conseil de l'Europe par le Royaume uni pour la mise en œuvre de la *Charte européenne pour les langues régionales ou minoritaires* souligne que «l'industrie galloise du tourisme considère le gallois autant comme un outil commercial que comme une langue de communication. Le Programme pour le tourisme culturel de l'Office gallois du tourisme et "Panoplie pour la couleur locale" (*Sense of Place toolkit*) voient dans le gallois une matière première. Le Bureau de la langue galloise a soumis officiellement en novembre 2000 le projet "Promotion du pays de Galles à l'étranger" à la commission des Affaires galloises du Parlement britannique»².

En 2005, un grand Colloque sur le thème «Le lingue minoritarie e i trasporti al servizio del Turismo cultural» s'est tenu à Saint Vincent (Val d'Aoste) dans le cadre de l'*European Cultural Tourism Network* avec le soutien du programme de la Commission européenne Interreg III. Ce colloque a souligné que «les langues minoritaires, en tant que patrimoine de l'identité d'un peuple, ne sont pas seulement une richesse culturelle, mais peuvent devenir une valeur ajoutée pour l'industrie touristique»³.

L'UNESCO souligne que le poids économique de l'industrie touristique – actuellement considérée comme la plus importante du monde, devant les industries automobiles et chimiques – rend d'une nécessité absolue des stratégies novatrices pour repenser la relation entre tourisme et diversité culturelle, entre tourisme et dialogue interculturel, entre tourisme et développement ⁴. Dans ce cadre général, les spécialistes du secteur soulignent qu'en Italie, par exemple, le tourisme sera dans dix ans le premier secteur économique du pays et que, dans ce contexte, le tourisme culturel connaîtra une importante expansion.

Le LEM a un rôle important à jouer dans une stratégie de développement du tourisme culturel. L'idée commence à s'imposer que, pour obtenir un effet optimum sur le développement, il convient de traiter les biens culturels non seulement comme une valeur en soi, mais comme une valeur structurant les rapports sociaux ⁵. La prise en compte des minorités linguistiques est un aspect important d'une telle politique de développement culturel du territoire.

1. Colardelle, Michel. – "Les langues dans le Musée national des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée". – In : "Le projet LEM : Langues d'Europe et de la Méditerranée" / éd. Henri Giordan. – *La Tribune Internationale des Langues vivantes : magazine de l'Association Européenne des Linguistes et des Professeurs de Langues (AELPL)*. – Perros-Guirec : Annagrammes. – mai 2006, n° 39-40, p. 52-65.

2. *Charte européenne pour les langues régionales ou minoritaires : Rapport périodique initial présenté au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe conformément à l'article 15 de la Charte : Royaume uni*. – Strasbourg, 2002, p. 35-36.

3. Dépêche ANSA du 26 mai 2005, www.regione.vda.it/notizieansa/details_i.asp?id=20185

4. Voir http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=11408&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

5. Grossi, Roberto. – "Per una governance del turismo culturale". – In : *Governare il territorio : periodico di Legautonomie*. – Roma. – luglio-agosto 2006, p. 14.

Cette fonction des langues a un double aspect. D'abord, l'existence d'une langue particulière, avec les expressions culturelles qu'elle génère, attire des touristes attirés par l'authenticité d'expressions qui les éloignent de la culture de masse diffusée largement par les médias. Il importe, dans ce sens, de fournir une information de qualité qui incite au voyage vers des régions à l'écart des grands axes de déplacements de masse. Mais en second lieu, cet intérêt manifesté par le développement du tourisme culturel permet une meilleure prise en compte des conditions de développement des langues minoritaires. Le tourisme génère des effets externes positifs qui modifient le tissu économique, culturel et social qui gravite autour des ressources culturelles qu'il exploite. La disponibilité de services d'information à haute valeur ajoutée revêt une importance cruciale pour soutenir ces tendances.

Il est efficace, par exemple, d'informer le public qui cherche à renouveler son approche de la Sardaigne du fait que la langue de ce pays fait l'objet d'études universitaires importantes aussi bien en Allemagne qu'en Autriche ou au Japon. On a pu estimer que la présence dans les Dolomites de la minorité de langue ladine est une chance pour la candidature de ce site à l'inscription au patrimoine culturel de l'humanité¹. Et nous pourrions multiplier les exemples...

Le système informatique choisi pour la réalisation du site du LEM permet d'accompagner le touriste tout au long de sa démarche : dans la préparation de son voyage bien entendu, mais aussi au cours de son périple puisque le contenu du LEM pourra être affiché sur un téléphone portable, ou sur un PDA².

1. Journée de la langue maternelle, célébrée à Vigo di Fassa e Palù, le 25 février 2005, www.lusern.it/site/pages/it/territorio/rassegna+stampa/leggi+articolo.asp?catalog=666

2. Voir Dalbéra, Jean-Pierre. – “Fonctionnalités du portail LEM et choix technologiques”. – In : “Le projet LEM : Langues d'Europe et de la Méditerranée” / éd. Henri Giordan. – *La Tribune Internationale des Langues vivantes : magazine de l'Association Européenne des Linguistes et des Professeurs de Langues (AELPL)*. – Perros-Guirec : Annagrammes. – mai 2006, n° 39-40, p. 24.

UN PROJET EUROPÉEN

Le temps de la guerre des langues est révolu en Europe. Nous avons mieux à faire que de perpétuer le combat entre les « grandes » langues – anglais, français, allemand (et quelques autres pourraient tenter de s’engager dans cette arène) – en quête d’une improbable hégémonie. L’avenir, la garantie d’un foisonnement renouvelé de créativité culturelle, scientifique et artistique, se trouve du côté d’un multilinguisme réellement généralisé. Cela veut dire que nous devons concevoir une politique des langues au niveau de l’Union européenne qui rompe de façon résolue avec une conception du plurilinguisme européen encore trop souvent dominante. Réduit à la somme des langues officielles des États membres et accordant une reconnaissance insuffisante aux minorités linguistiques, ce plurilinguisme conforte une discrimination qui frappe des populations importantes dont la langue n’est pas une langue officielle d’État.

Le combat pour la diversité doit s’appliquer, sans discrimination, à l’ensemble des langues. Des mesures juridiques permettront de réaliser cet objectif, mais ces injonctions ne seront que lettre morte si elles ne rencontrent pas la volonté des citoyens.

Il est essentiel, pour obtenir cette adhésion, d’œuvrer à la transformation de la perception que tout un chacun a de la pluralité des langues. Remplacer le rejet instinctif du différent par un goût, une curiosité inlassable pour la diversité, est un processus complexe. Chacun, à sa place, peut y contribuer.

Rassembler une connaissance sur toutes les langues, sans exclusive, sur leur apport à la culture du passé comme à la création contemporaine, diffuser cette connaissance de la façon la plus large, participe de cette œuvre collective. Le LEM s’engage dans cette voie avec une conception du travail en réseau et des outils de diffusion qui relèvent d’un nouveau paradigme culturel ainsi que le souligne le récent *Rapport au Parlement sur l’emploi de la langue française* :

« Une importance particulière doit être donnée au projet Langues d’Europe et de la Méditerranée, LEM, site construit autour d’un réseau international de chercheurs, destiné à devenir, pour la zone concernée, la ressource documentaire de base sur la diversité des langues, de manière à répondre à la demande des populations et à susciter un large mouvement de curiosité. Conjointement avec d’autres institutions publiques, la DGLFLF voit dans la reconnaissance du pluralisme linguistique qui prend corps dans le projet LEM l’émergence d’un nouveau paradigme culturel. Elle est associée à la définition du programme et en soutient activement la réalisation »¹.

1. Ministère de la Culture et de la Communication, Délégation générale à la langue française et aux langues de France. – *Rapport au Parlement sur l’emploi de la langue française : Avant-Propos de Dominique de Villepin, Premier ministre*. – [Paris] : DGLFLF, 2005, p. 77.

CONTACTS

Henri GIORDAN

Responsable du projet

61, Traverse des Eaudes – F – 30250 – VILLEVIEILLE

Téléphone : 33 (0)4 66 80 44 50

henri.giordan@wanadoo.fr

Jean-Pierre DALBÉRA

Musée national
des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

6, avenue du Mahatma Gandhi – F – 75116 – PARIS

Téléphone : 33 (0)1 44 17 60 21

Télécopie : 33 (0)1 44 17 60 60

jean-pierre.dalbera@culture.gouv.fr